
PLAYING AT HER TABLE
FERDINANDO FREGA

JOUER À SA TABLE

The Art of Attraction · 02

Les années passèrent, pas beaucoup pourtant, et pendant les cours comme pendant les récréations, ma salle de classe, c'était le gymnase. Entre le basket, le volley et le foot à cinq, c'est là que je passais mon temps. Chaque fois qu'un professeur entrait dans la vraie salle de classe et m'y trouvait, il s'inquiétait de ce que je faisais — mais j'étais seulement venu chercher des vêtements secs, à cause de la sueur.

Je pensais pouvoir jouer et passer inaperçu, mais j'avais déjà ma moto, une Laverda 125. Je m'habillais bien, et le porte-monnaie de ma mère me rendait de fiers services chaque fois qu'il contenait de la petite monnaie ; si les billets avaient été entiers, je n'y aurais jamais touché. C'était le piège parfait.

Elle prenait l'argent à mon père pendant qu'il dormait et me disait de ne rien dire, et moi je le lui prenais quand elle ne regardait pas. Après tout, j'étais un garçon qui s'appelait Frega — en italien, celui qui chipe. Ahahahahaha.

Un jour, au gymnase, une jolie fille s'approcha de moi, grande et mince, et se mit à parler. Pas besoin d'un comptable pour faire son total.

Elle m'invita à venir la voir. Elle habitait à vingt kilomètres de la ville, et un après-midi je partis à moto lui rendre visite.

Une fois arrivé, je téléphonai chez elle pour dire que j'étais au village et que nous pouvions nous retrouver, mais elle résista,

essayant de me convaincre de venir chez elle rencontrer toute la famille — le chien compris.

Je remontai sur ma moto et repartis d'où j'étais venu. Le lendemain, elle passa à l'attaque, me demandant pourquoi je n'étais pas venu chez elle, et je répondis : je n'étais pas habillé pour des fiançailles officielles, et je n'avais même pas apporté les alliances.

Elle ne me lâcha pas pendant plus de deux mois. Chaque jour, la même question : quand est-ce qu'on se voit ? Et chaque jour, la même réponse : voyons quand ma mère est libre, pour que tu puisses la rencontrer.

Et elle : pourquoi ?

Et moi : c'est essentiel que tu t'entendes bien avec elle. La pauvre, elle est en fauteuil roulant — il faudra bien que quelqu'un s'occupe d'elle.

Quand elle comprit la situation dans laquelle elle allait mettre les pieds, elle ne revint jamais. Le lendemain, elle avait disparu.

Je la croisai quelques années plus tard dans un supermarché et je lui présentai ma mère, en pleine forme. Lisant entre les lignes, elle me demanda ce qui s'était passé — comment elle s'était rétablie, comment elle avait guéri — et je répondis : une thérapie aux cellules souches et la magie des femmes.

Ma mère me regarda, puis sourit et me dit que j'étais vraiment son fils, mais que tôt ou tard quelqu'un finirait par me caresser dans le sens du poil. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que

je changeais souvent de poil, et qu'elle ne trouverait jamais deux fois la même version de moi.

Ferdinando